L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 13 MAI 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN. 13 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St. Charles,—Une demeure de choix, 7 agréable maison No 354 rue Bourbon; entre Ursulines et Quartier. Aussi, l'élégante maison portant le No 1 de la rue de l'Esplanade entre Dauphine et Bourbon, magasins et demeures de prix à l'angle des rues Chartres et Jefferson.

Par Selle & Malochée, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale,—propriétés de valeur dans le Second District, ainsi qu'une propriété foncière dans le 3me District, à très long terme.

Par Placide J. Spear, au bureau de prêts, coin Royale et Toulouse, gages forfaits.

Par Vincent & Co., aux Nos. 62 et 64 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins—un coffre-fort.

Grande occasion de marchés—en propriétés de ville, en actions de banque et autres, annoncées positivement pour être vendues aujourd'hui à midi, à la Bourse d'Encan St. Charles, pour compte de successions et autres, par C. E. Girardey.

La liste comprend une grande variété de propriétés de ville, d'élégantes maisons de ville, de magasins bien situés et de bon rapport, de beaux cottages simples et doubles. Tout doit être positivement vendu pour les offres qui seront faites et à des conditions faciles.

Nous recommandons cette vente à ceux qui cherchent de sûres et de bons placements. Pour tous autres renseignements voyez les annonces et les plans à la Bourse.

Pendules—Miroirs, Verreries, Linge et autres articles—Vente de clôture au magasin de Testart —Aujourd'hui, à 10 heures et demie, au bureau de prêt situé au coin des rues Toulouse et Royale, Placide J. Spear, encanteur, vendra des pendules, miroirs, de la verrerie, lingerie, sacs de nuit et autres articles—Vente positive.

SPECTACLES.

Samedi, 13 Mai 1876.

ACADÉMIE—A midi, The Hidden Hand; le soir Fatality, or his Home Unknown.

La diplomatie et l'imprévu.

Depuis que les troubles de l'Herzégovine ont éclaté, la diplomatie européenne n'a pas eu de repos.

Ce qu'il a été échangé de notes et de protocoles remplirait plusieurs volumes. Chaque puissance sentait que la paix de l'Europe était en jeu et chaque gouvernement tenait à mettre sa responsabilité à couvert pour ne pas paraître avoir provoqué un conflit. Des protestations plus ou moine sincères en faveur du maintien de la paix émanaient de tous les cabinets. Mais, en-dessous de l'action officielle apparente, se tramaient des intrigues secrètes qui entravaient l'action commune pour arriver à un arrangement entre les insurgés et la Porte.

Lorsqu'il a été avéré que les efforts du comte Andrassy, le ministre austro-hongrois chargé des pleins pouvoirs des grandes puissances, avaient complètement échoué, on a craint un moment, que le conflit ne prit des proportions qui rendraient une intervention européenne inévitable. On était d'autant plus porté à craindre un évènement de ce genre que l'on pensait généralement que la Russie encourageait secrètement la Serbie et le Monténegro à prendre les armes et à se joindre aux révoltés. Pendant quelques jours une crise générale a paru imminente, et les Bourses européennes ont éprouvé une baisse sensible, ce qui a redoublé les appréhensions.

Les déclarations formelles de la Russie, en démentant les desseins secrets qu'on attribuait à cette puissance, ont fait de nouveau espérer que la paix de l'Europe ne serait pas troublée. La diplomatie s'est remise à l'œuvre et l'on a pu supposer que les choses après avoir traîné en longueur, finiraient par aboutir à un arrangement quelconque.

Mais, la diplomatie a beau prendre toutes ses précautions, mettre dans ses démarches toute la prudence et toute la circonspection possibles, ses calculs peuvent se trouver déjoués par un évènement imprévu, par un incident inattendu de nature à compliquer terriblement la situation.

Le massacre de consuls chrétiens par des fanatiques musulmans surexcitée, n'est pas chose nouvelle dans les annales de l'Orient. Si l'affaire de Salonique se fût produite dans des circonstances normales, la Porte se fut empressée de faire exécuter les coupables et de donner toutes les satisfactions possibles aux nations intéressées, et l'épisode n'eût pas eu d'autre suite.

Mais dans les circonstances actuelles les faits ont une gravité exceptionnelle. La prolongation de la lutte dans les provinces révoltées, les démarches faites par les puissances européennes et les bruits réitérés d'intervention ont fait naître chez tous les sujets chrétiens de la Porte l'espérance d'un affranchissement possible et prochain. L'effervescence produite par cet espoir chez les chrétiens a eu pour contre-coup d'exciter des appréhensions chez les musulmans et de réveiller les passions fanatiques et les haines dans les deux populations.

Ce n'est pas à une cause locale qu'est dû le meurtre des deux consuls chrétiens à Salonique, c'est à une disposition générale de la population musulmane qui, se croyant menacée d'être expulsée d'Europe, est disposée à massacrer tous les chrétiens qui habitent la péninsule avant de repasser en Asie.

La Porte qui a de la peine à lutter contre l'insurrection dans l'Herzégovine et la Bosnie, est impuissante à contrôler ses sujets musulmans et elle doit compter, jusque dans Constantinople, avec le vieux parti turc qui conspire. Il faut que la situation ait été jugée bien grave pour que toutes les grandes puissances aient pris le parti d'envoyer immédiatement plusieurs navires de guerre à Salonique et dans les autres ports turcs.

Un massacre des chrétiens par les musulmans amènerait immédiatement l'entrée des troupes russes et autrichiennes sur le territoire turc et l'occupation des ports par les forces maritimes des nations européennes qui y ont envoyé des escadres.

La Porte ne pourrait résister à une intervention générale de toute l'Europe et le fanatisme musulman serait bien vite réprimé, mais lorsque le pays serait pacifié et occupé, surgirait la question de savoir ce qu'on ferait de la Turquie d'Europe et cette question est grosse de dangers à cause de la grandeur des intérêts contradictoires qui y sont engagés. Les puissances qui désirent actuellement le plus ardemment le maintien du *statu quo*, parce qu'elles redoutent les conséquences d'une perturbation, seraient obligées de jouer un rôle actif dans le règlement, une fois l'équilibre rompu, et si ce règlement ne pouvait se faire par un Congrès, il faudrait recourir au canon, et l'Europe divisée en deux camps verrait s'engager une lutte gigantesque.

Les exemples des dernières guerres, la guerre de Crimée, la guerre d'Italie, la guerre des duchés et la guerre franco-allemande, ont prouvé à la diplomatie que les duels entre nations ont toujours des conséquences générales et affectent les intérêts des neutres. La question d'Orient est, d'ailleurs, de celles dont aucune grande puissance ne saurait se désintéresser.

On peut donc croire que l'heure de la crise définitive est arrivée pour l'Empire ottoman, et cela par suite de la conversion volontaire ou forcée d'une jeune fille grecque à la religion de Mahomet.

L'incident a-t-il été purement fortuit ou n'a-t-il été que la conséquence d'une intrigue ourdie avec préméditation par ceux qui ont intérêt à provoquer des complications? C'est là ce qui ne sera jamais éclairci. Un Grec, faisant fonctions de consul des Etats-Unis, a été l'instrument probablement inconscient, de l'évènement; et, par une singulière coïncidence les deux consuls massacrés appartenaient aux deux nations qui se sont livré le dernier duel européen, de sorte que la France et l'Allemagne se sont vues forcées de se rapprocher et de s'entendre pour demander une réparation commune à la Porte.

Qu'est quelles conséquences ce rapprochement forcé peut avoir sur le rôle que ces deux puissances sont appelées à remplir dans la solution de la question d'Orient?

Espagnols et Cubains.

La Verdad, journal des réfugiés cubains, ayant répondu *il est trop tard* à un article fort sage de *Las Novedades*, organe espagnol publié à New York — article dans lequel la nécessité d'une entente immédiate entre la mère patrie et la colonie est démontrée avec modération et habileté—la nouvelle feuille maintient qu'on peut encore, en écoutant la voix de la raison, en consultant les intérêts bien entendus, mettre fin à la guerre désastreuse dont l'île est le théâtre depuis 1868.

Si nous n'en étions pas empêchés par le manque d'espace, nous reproduirions les arguments de notre confrère; ce sont ceux que l'*Abeille* a invoqués au début de la lutte, alors qu'elle exprimait l'espoir que les hommes sensés des deux partis chercheraient un moyen honorable d'arrêter un conflit dont le résultat serait infailliblement les massacres, la désolation et la ruine.

Une douloureuse expérience, dit *Las Novedades*, a fait comprendre à la majorité des Espagnols résidant à Cuba, à presque tous ceux de la Péninsule, à commencer par le monarque qui dirige les destinées de la patrie et même à un grand nombre des émigrés cubains—que la question qui se débat, dans le sang, dans les champs de la plus importante des Antilles, ne peut être décidée par les armes seulement, considérant la topographie du pays, la tactique des guerrillas adoptée par l'ennemi, la fermeté des deux armées. Personne n'ignore aujourd'hui que la torche incendiaire a pénétré jusqu'au cœur des riches juridictions de Colon, Matanzas, Cardenas, et réduit en cendres quelques-unes des plus belles habitations sucrières. Tout le monde sait en outre que du train dont nous allons, nous marchons droit à une ruine totale du pays.

Celle ci, une fois qu'elle aura eu lieu—et nous y assisterons tôt ou tard—ni l'Espagne ni les cubains rebelles—bien moins ceux derniers—ne pourront s'emparer des dépouilles, attendu qu'il sera impossible à la mère patrie de conserver son autorité même si ses valeureux fils lui offraient leurs forces et leurs existences, car elle comptait sur l'argent pour les frais de guerre; les cubains ne pourraient à eux seuls reconstruire le pays ni rester en paix. Les Etats-Unis seraient conséquemment à même de s'emparer sans travail, sans sacrifices, d'un territoire qu'ils convoitent si ardemment; ils en feraient certainement une sorte de colonie où ils enverraient la plus grande partie de la population de couleur des Etats-Unis—population qui est un élément de perturbations incessantes.

Las Novedades ajoute que les jours du Don Quichotisme politique, comme ceux des chevaliers errants, sont passés. Il faut suivre l'exemple des hommes d'Etat d'Angleterre, après avoir imposé silence aux passions et fermé l'oreille aux clameurs des intransigents cubains et des intransigents espagnols.

Nous aimons à penser *qu'il n'est pas trop tard.*

UNE ALERTE A ST-MARTINVILLE.—La rivalité entre les deux collecteurs de taxes, Daspit et Numa Bienvenu, continue à causer de l'émoi dans la paroisse. M. Daspit a été révoqué en avril dernier et remplacé par M. Bienvenu, mais considérant son remplacement comme illégal, il a voulu continuer à exercer ses fonctions. La Cour locale a lancé une injonction contre MM. Daspit et Laloire, mais on dit que cette injonction n'a pas été servie. Mardi dernier, pendant qu'on jugeait un nommé Connoly, accusé de meurtre, le shérif Comeau a paru avec un *posse* composé de 100 hommes armés et équipés. Son but était de maintenir l'ordre dans le cas où M. Bienvenu ou ses partisans auraient fait quelques démonstrations, mais tout a été parfaitement tranquille et le *posse* a été licencié.

LE PROJET DU CANAL DU CAPITAINE COWDON.— Nous avons exposé brièvement, il y a quelques jours, le projet de canal du capitaine John Cowdon, allant de la Nouvelle-Orléans au golfe près du fort Livingston par le canal Harvey, le bayou Barataria et le bayou St-Denis. Nous avons reçu une carte qui contient le plan du canal projeté et l'évaluation des dépenses, dont le total s'élèverait à cinq millions de dollars. Un de nos confrères, le *Democrat*, assure que le capitaine Leathers est un enthousiaste approbateur du projet et qu'il est prêt à donner $10,000 à l'entreprise et à y prendre des actions.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—On parle beaucoup de la représentation extraordinaire que les dames de la Nouvelle-Orléans organisent pour jeudi prochain, au théâtre des Variétés, au profit du fonds destiné à l'érection d'un mausolée au général Robert E. Lee. Tous ceux qui ont le culte des souvenirs et qui professent une respectueuse admiration pour la grande figure historique du héros virginien, voudront contribuer au succès de cette soirée.

La représentation offre, d'ailleurs, un vif attrait de curiosité, on verra symbolisée et représentée la célèbre ballade de Thomas Haines Bayly "Mabletoebough". Quarante dames et messieurs et autant d'enfants figureront dans la cérémonie.

EXCURSION DU DIMANCHE.—Les trains de plaisir sur le chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile, partiront de la rue du Canal tous les dimanches à 6 heures 45 minutes du matin ils vont jusqu'à Ocean Springs et reviennent pour UNE piastre. Ne l'oubliez pas.

VINS FINS.— MM. Bousquet et Poupart, 95 & 97 Royale, près St-Louis, sont seuls agents pour les vins fins en caisses et en barriques de T. Freyche, de Bordeaux. Ils ont un grand assortiment des crûs les plus célèbres, ainsi que des cognacs et liqueurs diverses. Nous appelons l'attention sur leur annonce insérée plus loin.

On trouve de la chaussure très fine AU MAGASIN BLEU ET A PRIX REDUITS.

☞ Il y a dans ce petit livre "Hints" pour le centenaire beaucoup de choses qui valent la peine qu'on se les rappelle.

UNE EXPLOSION QUI FERA ÉPOQUE.—L'explosion manquée de Weingart donne un intérêt spécial aux détails suivants que donne le *Courrier des Etats-Unis* sur une explosion qui datera de l'année du Centenaire.

On parle beaucoup de l'explosion de Borgen Hill, et cependant c'est une simple bagatelle comparée à la fameuse explosion finale qui doit faire sauter la croûte rocheuse de Hell Gate et l'on ne sait quoi encore. Le jour-là, les habitants des bords de la rivière de l'Est feront prudemment d'aller visiter l'exposition de Philadelphie, en ne laissant à la maison que leurs belles-mères respectives. Le jour de la catastrophe n'est pas encore fixé. En attendant, le capitaine Heuer s'amuse à faire des expériences, du côté d'Astoria, avec la dynamite; le Vulcan, la poudre à coton et la Vigorite. Toutes ces substances donnent de jolis résultats, mais il paraît que le capitaine donnera la préférence soit à la poudre à coton soit à la dynamite. Entre les deux son cœur balance. On estime que le chargement demandera six semaines. En revanche, le déchargement sera l'affaire d'une seconde, et l'on espère que tout ira bien pourvu qu'il n'arrive pas d'accidents pendant le chargement ou après.

LE TRAITRE DE VIENNE.—L'affaire du baron Ertel de Krehlau, qui a eu un si grand retentissement il y a quelque mois à peine, vient de recevoir son dénouement. On n'a pas oublié que cet officier, au service de l'Autriche, était accusé d'avoir vendu des plans, des dessins et un ordre de bataille à l'attaché militaire de l'ambassade de Russie. Le coupable, après une instruction qui a été rigoureusement tenue secrète, a été condamné par la cour de Vienne à dix années de forteresse, à la perte de la noblesse, à la dégradation militaire, et en outre, par une aggravation assez naïve en Autriche, à un jour de jeûne par mois pendant toute la durée de la détention. Les crimes et délits vigés sont ceux de haute trahison. Un autre officier, le lieutenant Seild, convaincu d'avoir livré une partie des pièces, mais sans connaître l'usage qu'Ertel se proposait d'en faire, a été condamné à six mois d'arrêts.

GUERLAIN.
PARFUMEUR,
Paris 15 rue de la Paix. Paris.

—Le *Journal de Roubaix* annonce que M. Jules Deregnancourt, député, conseiller général, ancien maire de Roubaix, est mort subitement la nuit dernière.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Crime odieux.

Louis Paul Bernard, James Casey, Barney Doyle, John Cook et John Finnerty ont comparu, hier, devant la cinquième cour de police municipale, sous prévention d'outrage sur la personne d'une jeune allemande du nom d'Emma Schingle. Le juge Adams les a envoyés devant la cour criminelle supérieure. Ils resteront en prison en attendant qu'ils soient conduits devant ce tribunal.

La victime est employée dans une famille en qualité de bonne; et se conduisait bien d'après toutes les apparences. Elle déclara qu'elle aimait Bernard, les visites de celui-ci devenant rares, elle l'avait prié de lui rendre la bague qu'il avait prise en plaisantant et qu'elle l'avait autorisé à garder. Elle avait en vain réclamé le bijou.

Le 1er mai, en faisant promener les enfants elle rencontra Bernard, à qui elle demanda de nouveau la bague; "accompagnez moi jusque chez moi et je vous la restituerai," lui répondit l'accusé. Comme il était de bonne heure, elle y consentit, et, à la prière d'un jeune homme, ramena les enfants chez eux. Bernard l'attira dans la place Douglas..... En sortant du square, elle pria l'accusé de la conduire chez elle; Bernard le lui promit et lui fit traverser la rue en lui disant que si elle passait par certains terrains elle arriverait plus tôt aux chars. Elle le suivit. A une petite distance du chemin de fer, l'accusé s'arrêta et a fait. Plusieurs individus, parmi lesquels se trouvaient les prisonniers, terrassèrent la jeune fille.....

Ses cris attirèrent plusieurs personnes sur les lieux. Les coupables disparurent dans l'ombre.

Emma fut transportée du magasin de comestibles de Mme Fohlman, angle Washington et Magasins, à sa demande, rue des Magasins, près Thalie.

Hommage rendu à la mémoire de Hugh McCloskey.

Peu d'hommes ont été aussi strictement honorables que le regretté Hugh McCloskey, qui est mort, il y a un peu plus de deux ans, à la Nouvelle Orléans.

Natif du village de Dangiven, Irlande, M. McCloskey est venu en Louisiane dans sa jeunesse, et grâce à une énergie à toute épreuve, au moment de sa mort, il était à la tête d'une belle fortune.

Mr McCloskey s'était fait citoyen américain, et certes, personne n'aimait plus la Louisiane que lui. D'un caractère pressantier, c'est-à-dire, sédant toujours à son premier mouvement, il a lutté avec une vigueur et un zèle qui lui font honneur contre les ennemis intimes de la Louisiane.

Sa vie a été celle d'un homme de bien et la mort l'a trouvé prêt.

Dans son testament, Mr Hugh McCloskey exprimait le désir d'être inhumé dans son village natal, près de l'église catholique, auquel il laissait une forte somme d'argent.

Mr Richard McCloskey, le neveu et l'administrateur testamentaire du défunt, s'est fait un devoir de se conformer au dernier vœu de son oncle.

Nous apprenons que le corps est arrivé à Dungiven, le 23 avril dernier et a été inhumé dans un caveau de l'église catholique du village, en attendant que l'on élève une tombe convenable. La population s'est portée au devant du cortège et tous les habitants ont accompagné au lieu du repos les restes de celui que beaucoup d'entr'eux ont connu dans sa jeunesse, et qui est devenu leur bienfaiteur par les dons considérables qu'il a faits au village de Dungiven.

La place de collecteur de taxes du Troisième District

Nous avons annoncé dans notre numéro d'hier matin, que Thomas Carey, un collecteur de taxes du Troisième District, avait été remplacé par le lieutenant-gouverneur Antoine, au profit de John Barrow, un homme de couleur qui exerce une certaine influence politique dans plusieurs des wards de la ville.

On dit à ce sujet, que Thomas Carey est le fivori du sénateur Massicot, mais que celui-ci, dont le terme a expiré, est maintenant brouillé avec Antoine.

Ce dernier, ayant l'occasion d'agir comme gouverneur, en l'absence de Mr Kellogg, en a profité pour renvoyer un partisan du protégé de Massicot.

Carey, cependant, ne veut pas céder la place sans combat, car, par l'entremise de l'avocat-général Field, il demande une injonction à la Cour Supérieure de District, en alléguant qu'il a été dûment nommé par le gouverneur Kellogg comme collecteur de taxes du troisième district, le 18 janvier 1876, et qu'en le remplaçant le lieutenant-gouverneur Antoine remplissant les fonctions de gouverneur, agit illégalement et en violation de la constitution.

Faussement accusée.

Un officier de police, nommé de Lopez, avait arrêté une domestique du nom de Mary Kellogg qui portait un enfant de six semaines dans ses bras, sous le prétexte qu'elle voulait jeter l'enfant dans le canal. Il a été établi devant le juge Staes que l'accusation n'avait aucun fondement. Cet enfant était l'enfant des personnes chez lesquelles Mary est employée, et elle revenait de faire une commission pour ses maîtres lorsque l'officier l'a arrêtée sous le prétexte indiqué plus haut. Le juge a déchargé honorablement la pauvre fille.

La farce innommée.

Nous reproduisons sous toute réserve, l'explication suivante du plan combiné par Weingart pour faire sauter et réduire en atomes la goélette placée en large dans le lac Pontchartrain. Weingart est un spiritualiste convaincu qui croit avoir des communications avec ces esprits invisibles dont parle Bertram à Robert. Il avait cru avoir asservi à son pouvoir quelques-uns de ces esprits destructeurs qui se plaisent à provoquer des catastrophes sur notre globe terrestre, éruption de volcans, tremblements de terre, trombes, cyclones, &c. Weingart avait indiqué à ses esprits de se trouver là au jour dit et au moment où il étendrait le bras de faire sauter sa goélette et d'en disperser les débris aux quatre points cardinaux.

Les esprits n'ayant pas répondu, en vertu de l'axiôme "qui ne dit mot consent," Weingart n'était cru assuré de leur consentement, et il avait convoqué avec confiance les habitants de l'univers et les conseils étrangers à venir assister à l'effroyable explosion que devait produire la "Force innommée."

Mais, Weingart a en beau étendre le bras, s'agiter, prononcer mentalement et oralement toutes les invocations imaginables, les malins esprits n'ont pas donné signe de vie et la goélette est restée immobile. au grand désappointement des milliers de spectateurs venus de tous les points de la Nouvelle-Orléans, sur la foi de l'annonce.

Les esprits ont dû bien rire dans leur barbe, si les esprits ont de la barbe.

Quant au pauvre Weingart quand il a vu que tous ses efforts étaient inutiles, il s'est écrié "terre engloutis moi", et comme la terre restait aussi insensible que les esprits, il s'est enfoncé dans la cyprière et personne ne l'a revu.

Nous suggérons à C. C. Antoine d'offrir une récompense honnête à celui qui donnera des nouvelles de l'inventeur de la Force innommée.

Les retours de De Soto.

Le *Picayune* raconte qu'à l'époque où Bean, l'ex-enregistreur de la paroisse De Soto, négociait pour la vente des doomeniers électoraux, il trouva en rentrant dans sa chambre chez Lon Dudley, que sa valise avait été ouverte, et qu'aux papiers on avait substitué un rouleau de greenbacks. Bean prit philosophiquement la chose et il partit pour le Nord où il resta tant que les greenbacks durèrent. On prétend qu'il n'a jamais su ce qu'étaient devenus les papiers. *Si non e vero*, etc.

Accidents.

Un jeune garçon de 14 ans nommé John Wallace, en jouant sur le bord du fleuve, devant la rue Eugénie, a essayé de monter aux poteaux près des navires Otto et Antoine et a eu la tête écrasée entre deux poteaux. Il a été transporté chez lui rue d'Enghien No 21, où les docteurs Lewis et Myler ont été appelés à lui donner des soins. On doute qu'il en réchappe.

Hier vers midi, un vieillard de 77 ans, nommé C. Littlejohn, en voulant entrer par derrière un hangard au No 235 rue Chippewa, est tombé d'une échelle, d'une hauteur d'environ 12 pieds, et s'est cassé un bras et occasionné des blessures internes. Le docteur Maringer a déclaré que ses blessures étaient sérieuses.

TEMPERATURE.—12 mai 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 du matin.....	65	18
Midi.....	81	21
3 P. M.....	84	29
6 P. M.....	83	28

UN GRAND SUCCÈS!—Depuis nombre d'années, le grand bon marché a dominé dans beaucoup de commerce, mais jamais nul établissement n'a atteint la popularité du Magasin Bleu, et ce qui rend son succès encore plus grand, c'est que, quoiqu'à bon marché, l'on y trouve de la chaussure supérieurement fine et élégante.

☞ Règles et date des parties de tir internationales dans "Hints" pour le centenaire.

—Pensées et maximes de Calino.

"Pour altérer la vérité, le mensonge est encore le meilleur moyen que je connaisse!"

LES RESSOURCES DE LA FRANCE. — Le *Journal Officiel* a publié le tableau des recettes publiques depuis le 1er janvier. Le chiffre total des encaissements s'est élevé à 595 millions 6, répartis dans les trois chapitres suivants: Contributions directes (deux douzièmes échus): 117 millions 1. Impôt sur le revenu des valeurs mobilières, 8 millions 7. Impôt et revenus indirects, 469 millions 6. Il n'y a pas d'observation sérieuse à faire sur les deux premiers articles.

C'est sur le troisième tableau qu'il convient de s'arrêter. Les impôts et revenus indirects sont, comme on le sait, l'élément variable du budget des recettes, et la mesure de la prospérité du pays et de l'activité des affaires. Or, dans le premier trimestre de cette année, les recouvrements effectués dépassent les prévisions budgétaires de 29 millions 8. Le progrès constaté dans les années précédentes se continue donc en 1876.

Les résultats du premier trimestre sont excellents, et ils permettent d'affirmer avec certitude qu'au point de vue des recettes publiques, 1876 dépassera 1875, de même que 1875 a dépassé 1874. Les recettes de l'Etat sont en progression croissante, parce que le pays, s'enrichissant constamment par le travail et l'économie, consomme chaque année davantage, et paye au Trésor plus de droits de consommation. Nous pouvons donc compter sur un excédant des recettes sur des prévisions budgétaires. Mais de combien? Les données nous manquent pour le prévoir. Il serait imprudent de supposer que, l'excédant annuel sera quadruple de l'excédant du premier trimestre, c'est-à-dire de 120 millions environ. Mais on peut, sans exagérer, s'attendre cette année à ce que la recette dépasse de 50 à 60 millions au minimum les prévisions budgétaires.

UNE BONNE AFFAIRE! — Si vous avez besoin de souliers, allez au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne, vous y ferez toujours une bonne affaire.

☞ Raisons pour lesquelles tous les américains doivent visiter l'exposition, voyez "Hints" pour le centenaire.

L'EXPOSITION DE Paris.—On a vu que le Trocadéro et le Champ-de-Mars avaient été définitivement choisis comme emplacement de l'Exposition de 1878.

Le bâtiment central de l'Exposition sera rectiligne: les nations seront groupées par production, et de chaque angle du bâtiment partiront des allées d'un kilomètre environ réservées aux machines, aux engins de toute sorte; etc.

On sait qu'un pont couvert sera établi sur le pont d'Iéna pour relier le Trocadéro au Champ-de-Mars. Le pont proposé reposera sur les assises du pont d'Iéna et passera sur le même point à six mètres de hauteur: il partira du milieu du Champ-de-Mars, passera le fleuve et aboutira au milieu du Trocadéro; une pente sera établie de chaque côté. Le pont couvert, vitré et orné des produits les plus originaux de l'Exposition.

L'Exposition dite pittoresque sera placée dans le Trocadéro, c'est à-dire aux maisons, chalets, etc., et aux nations orientales et septentrionales. Douars arabes, maisonnettes danoises s'y rencontreront.

La commission a décidé que les travaux seraient mis au concours et qu'il y aurait cinq prix à décerner aux entrepreneurs, architectes, ingénieurs, etc.; une somme de 13,000 francs est affectée à ces prix. Le gouvernement se réserve le droit de choisir entre les cinq projets qui obtiendront les prix à décerner.

Le palais proprement dit de l'Exposition, qui occupera le milieu du Champ-de-Mars, sera entièrement construit en fer, avec remplissages en briques. Il affectera la disposition d'une table de Pythagore. permettant de trouver, en suivant une direction, les produits d'une même nature, et, en suivant la direction inverse, les produits par nationalité. Au centre seront réservées les salles pour l'exhibition des objets d'art, tableaux ou statuaire, ainsi que pour une exposition rétrospective.

—Les membres du Congrès de la marine marchande ont été reçus ces jours-ci par le vice-amiral Pouritchin, ministre de la marine. Ces messieurs lui ont exposé les causes de la crise qui sévit actuellement sur notre industrie, crise qu'ils attribuent en partie à la difficulté de recruter les équipages nécessaires à la navigation au long cours.

Pour obvier autant que possible à l'inconvénient signalé, le ministre a promis de mettre à l'étude la question de savoir s'il ne conviendrait pas d'abaisser la limite d'âge pour le service de la flotte.

—Nous lisons dans le *Journal du Havre* du 22 avril:

Ce soir, un nombreux personnel de matelots, mécaniciens, chauffeurs, etc., sous la conduite de plusieurs officiers,—personnel attaché à la Compagnie Générale Transatlantique,—s'est embarqué sur le steamer faisant le trajet d'Honfleur, pour se rendre à Cherbourg. Il y prendra passage sur le transatlantique allemand *Sueria*, faisant escale au dit port, pour être transporté à Hambourg, afin d'armer le transatlantique français *St-Germain* (ex-*Klopstock*, allemand), acheté par la Compagnie Générale Transatlantique.

Le capitaine Reculoux qui doit en prendre le commandement est parti, ce matin, sur le steamer français *Blanche*, de la Compagnie F. Mallet.

Nous lisons dans le *Constitutionnel*:

Le directeur de la presse au ministère de l'intérieur a refusé l'autorisation du colportage à un prospectus annonçant l'*histoire intimamurresque de Napoléon III*.

Le gouvernement du maréchal ne veut point favoriser la publication de pamphlets où les insultes les plus grossières sont adressées à des souverains qui ont régné sur la France.

Il ne peut tolérer ces attaques violentes contre les différents gouvernements monarchiques qui se sont succédé en France.

Après les libelles contre l'Empire, nous aurions les libelles contre la monarchie constitutionnelle et contre la monarchie légitime. Insulter ces gouvernements, c'est insulter en même temps la nation qui leur a donné son appui ou qui les a sanctionnés par ses suffrages. Le directeur de la presse, en refusant l'estampille à ces brochures, fait preuve de bon sens et de tact politique.

—Un tueur de lions et de panthères qui a eu une certaine célébrité, Vermey, est retiré à Cerdon. Une attaque d'apoplexie a rendu cette nature énergique à l'inaction.

Vermey a en quarante-quatre duels, tué lions et panthères, chassé le loup en Russie, le crocodile en Nubie, repris des chefs arabes échappés d'un fort en Afrique, chassé des Arabes dans des embuscades, etc.

—Le *Figaro* annonce que l'on instruit en ce moment la grâce de M. Clément Duvernois, qui est à la Conciergerie depuis près d'un an. L'ancien ministre reste complètement étranger aux démarches qui sont faites. Le recours en grâce a été signé et présenté par sa famille. Il est appuyé sur la longue détention et sur la santé du condamné.

—Le progrès semble être à l'ordre du jour à la Nouvelle-Zélande. D'après le *Waikato-Times*, le roi maori Taukiao a publié la proclamation suivante, datée de Kikurangi le 20 décembre 1875:

"Doivent désormais exister dans ce pays: 1, les prêtres maoris; 2, le *maori tapio*; 3, les prophètes maoris; 4, les prières maoris, 5, la sorcellerie; 6, les fêtes des morts; 7, les querelles pour la terre; 8, les querelles pour les femmes; 9, la vente des terres; 10, la location des terres; 11, l'autorité des chefs; 12, la malédiction; 13, le vol; 14, le meurtre; 15, la grève; 16, la tromperie; 17, la colère; 18, la vengeance; 19, la gourmandise; 20, la présomption; 21, l'entêtement; 22, les subsides du gouvernement; 23, l'habitude de boire du rhum; 24, la discorde.

"Signé TAUKIAO."

Cette proclamation est certainement un modèle de législation sommaire pour tous les gouvernements et les réformateurs en quête d'un programme doivent trouver en elle des défendus suffisants pour les occuper jusqu'au millénaire.

—*La Nature* annonce que les gouvernements de la Nouvelle-Galles du Sud, de Victoria, de Queensland (Australie), de la Tasmanie et de la Nouvelle-Zélande vont procéder à l'équipement d'une expédition scientifique chargée d'explorer le pôle Sud pendant l'été de 1877.

—Un intrépide vélocipédiste, M. Payet vient d'accomplir un assez joli tour de force.

Parti de Paris le samedi 8 avril, à huit heures du matin, il est arrivé à Lyon mardi, à cinq heures du soir, ayant ainsi fait 474 kilomètres en trois jours et neuf heures, desquels il faut déduire quarante, quatre heures de repos, ce qui réduit le trajet à trente-cinq heures de marche, petits arrêts compris, soit une moyenne de 13 kilomètres et demi à l'heure.

M. Payet n'en est pas d'ailleurs à son coup d'essai, dit le *Courrier de Lyon*: il a déjà exploré, paraît-il, une partie de la Suisse et le midi de la France; cette année, il se propose de visiter l'Italie et la région comprise entre Cette et Bordeaux, le tout monté sur son bicycle.

—B..... est aux genoux de Loulou.

—Comme je t'aime, mon trésor.... et toi, m'aimes-tu?

—Oh! je crois bien!

—Mais là..... ce qui s'appelle aimer.... Ainsi tiens.... si je mourais demain et qu'il y eût une première le soir, irais-tu la voir?

—Oh.... jamais! — à moins que ce ne soit une pièce où l'on pleure!

—Il est question de construire un nouveau tunnel sous la Tamise, près de Londres, à Woolwich. Le capital nécessaire, environ 2 millions, est déjà souscrit. Ce tunel sera assez large pour que cinq personnes y puissent marcher de front.

—Tomy se promène de long en large dans le jardin.

On lui demande ce qu'il fait là, l'air si préoccupé:

—C'est que, sans le faire exprès, j'ai vu l'endroit où maman a caché mon œuf de Pâques; et je tâche de l'oublier pour demain!

—Trois cents calembours pour un sou!

—Décidément, mon cher, la littérature baisse; autrefois, nous avions *Désaugiers*; aujourd'hui, nous n'avons plus qu'un Augier.

—Oh! pardons, nous sommes plus forts que jamais, au contraire, puisque nous avons l'*Emile Augier*.

☞ Le moment est venu de lire ce qui a rapport à l'exposition, ainsi achetez "Hints" pour le centenaire.

PARIS
AU PETIT SAINT-THOMAS.
27, 29, 31, 33, et 35, rue du Bac,
et 25, rue de l'Université (Près les Tuileries.)

Cette maison qui compte plus de soixante années d'existence, est universellement connue et réputée comme établissement de confiance de premier ordre et vendant à très bon marché.

Dans ses immenses magasins, que le voyageur ne peut se dispenser de visiter, se trouvent réunis les assortiments les plus complets de Soieries des premières fabriques: Bonnet, Tapissier, Passan, etc.; les Hautes nouveautés en Etoffes de Fantaisie et Lainages, Châles, Confections et Costumes pour dames, Lingerie, Dentelles, Bonneterie, Ganterie, Toiles, Etoffes pour Ameublement, Tapis, Mercerie, Articles de Paris, Parfumerie, etc. etc.—English Assistants.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis en correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. la copie.

Bureaux du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association.—No 19 de la rue du Camp, Nile-Orléans 9 mai 1876.—Les membres de cette Société sont par le présente informés de la mort de Fred. Schoofale, décédé à la Nouvelle-Orléans, le 24 février 1876; de la mort d'Elias V. Maynord, décédée, à la Nouvelle-Orléans, le 2 mars 1876. Ils sont requis, sans autre avis, de se présenter aux bureaux de la société, No 19 de la rue du Camp, et d'y payer $1.25 sur chacun de ces décès, d'ici au 1 juin 1876, à 4 heures de l'après-midi. R. W. TUNNI, Secrétaire.
7 mai—au 14

Entrepot de Tapis et de Rideaux
VENTE EN GROS ET EN DETAIL.
No 17 DE LA RUE DE CHARTRES
TAPIS—Axminster, Velours, Bruxelles, etc.
TOILES CIRÉES—anglaises et américaines.
NATTES—blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES—Couvertures de tables et de Piano
ETOFFES A RIDEAUX et à Meubles.
BROCATELLES, COTELINES, Reps, etc.
BORDS, pièce ou yarde.
A. BEOUSSEAU & SON.
7 mai—2f M8 PF

Avis aux consignataires.—Le steamer allemand HANNOVER, arrivé de Brême et du Hâvre, commencera son déchargement, à son quai, poteau 4 du 4me district, SAMEDI, 13 mai. Les consignataires sont priés de payer leurs comptes de frêt, à nos bureaux, et venir recevoir leurs marchandises sur le quai, autrement les dites marchandises seront emmagasinées à leurs frais et risques.
13 mai—1f Ed. F. STOCKMEYER & Co, au No 42 de la rue de l'Union.

Un grand bal de famille
DONNÉ par M. VICTOR POQUE, à sa salle du café de la Réunion des Amis, aux Abatt